



Les Larmes du taureau

Merlin Gaunt

Merlin Gaunt vit quelque part en Bretagne intérieure, l'Ar Coat de ses ancêtres. Sa passion pour l'Art, l'Antiquité et l'Histoire, pour les villes, le siècle victorien, le romantisme noir, les romans à mystère, le Japon, la musique rock... l'a mené de l'archéologie à l'écriture pour mieux aller à la recherche des envers du décor.

Il a participé à plusieurs anthologies parues chez L'Oxymore (Cités perdues, Polar et récemment Trésors) et collaboré aux fanzines Le Calepin Jaune et Parchemins & Traverses. Sa nouvelle Le Sang des pierres a été publiée dans Elegy n°39 en décembre 2005.

Merlin aime avant tout raconter des histoires, embarquer son lecteur dans un de ces vaisseaux (souvent fantômes) qui voguent au gré du vent de son imaginaire. Suivez ici la barque de Thésée pour connaître sa version « archéologico-magico-historique » de la légende du Minotaure.

Le site officiel de Merlin et de son alter ego Mr You :
<http://www.merlingaunt.com>.

Illustrations : Aurélien Hubert

I

LA REINE

— **B**ienvenue, ma sœur...
L'image un peu floue de la jeune femme se fixa sur l'eau plate. La reine contempla en silence le visage de sa jumelle, et le temps en fut comme suspendu. Elle lui manquait tant ; mais toujours, et même jusque dans son île lointaine, le lien magique entre elles deux subsistait.

— Tu m'as appelée ?

— Oui. J'ai tellement de plaisir à te voir, ma sœur ; laisse-moi te regarder un instant... J'ai besoin de toi.

— Je sais que tu aimerais disposer de ma vengeance... parce que ton mari, le roi, te bafoue et essaime sa royale semence là où son pouvoir et son goût versatile le conduisent.

— Je savais que tu saurais tout ! murmura la reine au reflet dans l'eau immobile de son bassin.

Elle aurait voulu plonger dans l'eau pure, rejoindre l'île d'Aea où vivait sa sœur, Circé la magicienne, pour ne plus repasser le fil de son obsession : l'infidélité outrageante et dévastatrice du roi ; son inconstance à lui, sa solitude à elle, dans ce palais si vaste, si compliqué qu'elle s'y perdait encore.

— Je sais aussi un terrible animal, sorti des flots en mugissant. Je vois sa peau noire et luisante, couvant le feu, où glissent, comme des étincelles sous la cendre, des gouttes de mer à la pureté de diamant.

— Le taureau de Poséidon, que mon époux a demandé comme signe de l'assentiment des dieux. Car vois-tu, ma sœur, le roi se veut absolu, il a évincé ses frères Sérapédon et Rhadamanthe, et je n'ai plus aucun pouvoir. Unique souverain de la mer et des îles, sa thalassocratie, il l'exige pour lui seul ; il lui fallait donc bien un symbole divin pour se justifier. Sais-tu que les dieux lui ont accordé cette grâce et que c'est ainsi que Taurus sortit de la mer ?

— Te voici plus seule encore, face à un époux tout puissant, volage et adulé. Je sais que les femmes de Crète n'ont pas pour

coutume d'être assujetties au pouvoir masculin ! Ton roi devient surhumain, entre les hommes et les dieux, entre le ciel et la mer. Ma pauvre sœur ! Ton chagrin est mon chagrin. Ma magie et la tienne peuvent triompher de tout.

— Merci Circé ; mais écoute la fin de mon histoire. Le roi avait promis à Poséidon, s'il l'exauçait, de lui offrir en sacrifice le taureau ainsi reçu. Mais, au lieu de cela, le prodige lui a tourné la tête ; il ne s'est cru redevable en rien, a gardé le taureau divin puis a fait construire un temple autour de l'animal pour l'offrir à l'adoration des fidèles.

— Il est si fier de ce cadeau des dieux qu'il n'a pu se résoudre à le leur rendre ! Il a plus de considération pour cette bête que pour toi !

Circé était amère comme si elle avait souffert dans sa propre chair des blessures de l'humiliation et de la trahison. La reine avait envie de pleurer, car la réaction de sa sœur venait confirmer son propre malaise. Elle chuchota, fixant désespérément le reflet ondoyant.

— Aide-moi... je n'ai plus de place, aide-moi... Par ce taureau, je veux me venger de lui. Le dieu de son nouveau culte a besoin d'une déesse...

— Je pressens ton dessein...

— Il plaît à mon époux de voir s'accoupler le puissant Taurus à quelque jeune génisse...

— Et tu pourrais bien devenir l'une d'elles !

— Tu vois en mon cœur, Circé, maîtresse des métamorphoses... Je voudrais ensuite réapparaître femme aux regards du roi ébahi...

Les deux sœurs, les yeux dans les yeux malgré l'espace et l'eau, commencèrent à psalmodier doucement dans la langue ancienne, celle dont les mots ne s'écrivent pas, ne s'écriront jamais ; la langue lointaine et informe des magiciennes.

Déjà, dans le naos du temple tripartite bariolé de fresques à son effigie, Taurus se mit à rêver et s'agita dans son sommeil.

— Et tu veux que cela ressemble vraiment à une vache ?

L'Athénien glissa ses doigts dans sa longue barbe presque rousse. Ses yeux rêveurs se fixèrent sur la reine. Il était à quelque distance d'elle, qui était assise sur un élégant lit de repos près de la fenêtre intérieure du mégaron royal, mais sa beauté le subjuguait toujours. Sa petite tête fine et gracieuse, couronnée de tresses et de boucles sombres aux précieux reflets bleus, se détachait nettement sur le placage de gypse peint ; elle semblait nimbée de la douce clarté qui

descendait du puits de lumière. Ses jupes à volants multicolores découvraient ses pieds, et il vit avec ravissement qu'elle portait aux chevilles de fins anneaux d'or ciselés.

— Approche, Dédale.

L'architecte fit quelques pas en avant.

— Encore !

Il était maintenant si près qu'il sentait son parfum de lys et de jasmin mêlés, et voyait le trait de charbon noir qui rendait plus sombre encore le lac sombre de ses yeux. La reine pencha la tête en avant et chuchota :

— Je veux que cette vache ressemble à une vache, qu'un taureau puisse s'y tromper...

— Je ne comprends pas...

— Je ne te demande pas de comprendre, Dédale, mais d'obéir. Mets ton génie créateur à mon service. Je veux que cette vache soit à l'image d'une compagne pour Taurus, et je veux qu'elle soit creuse...

Un regard coula entre eux, rapide, prunelles à prunelles ; la reine vit poindre dans les yeux clairs de l'architecte un début de compréhension.

— ... Je veux qu'elle soit creuse pour y déposer une offrande d'encens et de fleurs au divin Taurus.

Surtout, ne pas déplaire à la reine... Dédale s'enfuit avec ses questions et prit le sage parti de ne pas réfléchir plus avant. Peu importait ce que la reine voulait lui faire accroire. Déjà, dans sa tête, l'image de la fausse vache prenait forme.

La chaleur était terrible ; Pasiphaé attendait, recroquevillée dans la panse en osier de la vache de Dédale. La peau de la génisse fraîchement tuée qui recouvrait ce squelette végétal sentait fortement le cuir cru. Le cœur de Pasiphaé battait trop fort ; elle craignait que Circé ne fût bloquée à l'extérieur par la colère de Poséidon – il ne s'était pas manifesté depuis le début de son entreprise et elle redoutait une intervention tardive.

Le prêtre qu'elle avait soudoyé avec la perspective d'une place meilleure dans le palais et qui était, de toute façon, trop à ses pieds pour la dénoncer ou l'abandonner était venu vers l'étrange présent à Taurus et avait dit, en se pressant contre son flanc :